On se souvient que Mazens, après avoir pris l'engagement de donner sa démission pour permettre au Conseil municipal de réélire Calvignac, est revenu sur sa promesse et n'a plus voulu démissionner.

Cette extraordinaire conduite provoqua les protestations violentes, qui amènent Calvignac devant le tribunal.

Vente de l'Imprimerie

de la rue Montmartre

(Par téléphonique spécial)

Paris, 8 mai. — Nous apprenons que l'immeuble de la grande imprimerie, situé 142-144, rue Montmartre et 19, rue du Croissant, vient d'être acheté pour la somme de 940,050 francs par le Crédit Foncier.

Nos amis de l'*Intransigeant*, de la *Petite République* et du *Chambard*, deviennent donc locataires du grand établissement financier.

Création d'un journal

Pour les Employés

(D'un correspondant particulier)

Paris 8 mai. — La Fédération nationale des employés a décidé la création d'un organe hebdomadaire pour servir de lien entre tous les groupements et associations. Notre nouveau confrère, auquel nous adressons tous nos souhaits, aura pour titre le *Réveil des Employés*.

La vente de l'« Evènement »

Paris, 8 mai. — On a procédé aujourd'hui à la vente du journal l'*Evènement*. M. Gustave Laplaces en est rendu acquéreur pour la somme de 75.000 francs.

Nos Ministres en voyage

M. Gadaud à Marseille

Marseille, 8 mai. — M. Gadaud, ministre de l'agriculture, accompagné de M. Tisserand, directeur de l'agriculture, est arrivé à Marseille, ce matin, à dix heures quarante-cinq. Il a été reçu sur le quai de la gare par le préfet et le secrétaire général. Après avoir fait une promenade dans Marseille, il s'embarquera à trois heures sur le paquebot *Ville-de-Barcelone*, se rendant à Tunis, où il a été précédé par une commission d'ingénieurs, dirigée par M. Lecouvreux.

M. Cambon, gouverneur général de l'Algérie, débarquera, à trois heures, du paquebot *Villa d'Alger*, et prendra ce soir le rapide pour Paris.

M. Dupuy Dutemps à Rodez

Rodez, 8 mai. — M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics, est arrivé, ce matin, à neuf heures quarante-six. Il était accompagné de MM. Morle, chef du secrétariat particulier, J. Fabre, sénateur et Moussard, préfet de l'Aveyron, qui était allé à sa rencontre à Capdenac.

Il a été reçu sur le quai de la gare par M. Lacombe, député, maire de Rodez, qui lui a souhaité une franche et cordiale bienvenue et lui a présenté le conseil municipal.

Le cortège s'est ensuite formé et s'est dirigé vers la ville escorté par cinq brigades de gendarmerie.

En raison de la catastrophe de Bouzey, le ministre a décliné les honneurs militaires, qui ne lui ont pas été rendus à l'entrée de la ville, un arc de triomphe avait été élevé portant cette inscription : « La ville de Rodez à M. le ministre des travaux publics. » Sur son passage s'était massée une foule compacte qui a salué le ministre et a donné un témoignage non équivoque de sa sympathie et de son respect pour le représentant du gouvernement.

A peine descendu à la préfecture, le ministre en est ressorti ; il a traversé à pied et sans escorte les rues de la ville, également acclamé et applaudi, et est allé faire sa visite officielle au cardinal Bourret, évêque de Rodez, qui la lui a immédiatement rendue.

A midi, à la préfecture un dîner de 20 couverts auquel assistent le cardinal Bourret, les sénateurs et députés de l'Aveyron.

Ce soir, la ville offre un banquet de 100 couverts.

L'affaire de la Niçoise

3e audience

Paris, 8 mai. — Pour l'affaire de la Niçoise, M. le substitut Lénard a requis, de façon très nette, contre les principaux prévenus une sévère application de la loi, en s'en rapportant à la sagesse du tribunal pour les comparses. Me Fernand Labori a défendu Thévenet.

Dernières nouvelles du Palais

MARIUS TOURNADRE

Paris, 8 mai. — La 1re chambre a, par jugement rendu aujourd'hui, débouté Marius Tournadre de son action en nullité de la contrainte par corps dont il était l'objet pour les amendes correctionnelles prononcées contre lui.

Le receveur des amendes contre qui étaient dirigées l'action triomphe sur tous les points.

Poursuites contre un Lycéen

Paris, 8 Mai. — La 4e chambre avait à statuer sur un procès de responsabilité dont nous avons eu déjà l'occasion de parler.

Il s'agit d'un jeune élève de Louis-le-Grand, nommé Guingle, qui en lançant dans une récréation, un morceau de pain à son camarade Leprince, lui a crevé un œil.

M. Leprince père avait assigné en dommages-intérêts, comme civilement responsable, M. Guingle père, qui lui-même avait appelé en garantie le proviseur du lycée.

Le tribunal a mis hors de cause le proviseur et condamné M. Guingle père à 5,000 francs de dommages-intérêts.

L'élection sénatoriale de la Somme

Paris, 8 mai. — Les électeurs sénatoriaux de la Somme sont convoqués pour le 30 juin, à l'effet de procéder au remplacement de M. Petit, décédé.

Les Conseils municipaux du département se réuniront, le 26 mai, pour élire leurs délégués sénatoriaux.

ÉTRANGER

ITALIE

Dissolution de la Chambre

Rome, 8 mai. — On annonce que le roi Humbert vient de signer le décret de dissolution de la Chambre.

Les élections auront lieu le 25 mai et le ballotage est fixé au 2 juin, de façon à ce que le nouveau parlement puisse être convoqué pour le 10 juin.

EN ALLEMAGNE

La lois sur les menées subversives

Berlin, 8 mai. — Le Reichtag a déja consacré deux séances, en comptant celle d'aujourd'hui, la discussion de la loi sur les menées subversives. Aucun incident important n'est à signaler jusqu'à présent.

D'après les bruits de couloire, ils existerait déjà une forte majorité contre la loi sur les menées subversives, puisque la Reichspartei et les nationaux libéraux feraient cause commune avec la gauche libérale pour repousser la loi telle qu'elle a été transformée par le centre.

Mais, d'autre part, M. de Levetzov s'emploie à négocier un compromis, afin de sauver les principales dispositions de la loi. Il est donc impossible de prévoir la durée des débats et leur résultat. Les scrutins d'hier révélèrent la présence de 315 députés sur 397. Ce chiffre n'a jamais été atteint depuis l'inauguration du nouveau palais. Les 46 députés socialistes sont présents.

En Autriche

L'élection d'un Antisémite

Vienne 8 mai. — M. Steiner, candidat antisémite, a été élu député à une majorité considérable, contre M. Lenz, libéral allemand, dans la 3e circonscription de Vienne.

LETTRE DE BELGIQUE

Au Parlement

Bruxelles, 8 mai.

Je vous ai parlé, il y a deux jours, de la pitoyable réponse faite par M. Woeste à Anseele, lors du discours de ce dernier sur le budget des travaux publics. Notre ami Bertrand s'est chargé de la riposte.

Le député de Soignies a fait justement remarquer que M. Woeste n'avait rien répondu aux critiques formulées par Anseele qu'il s'était contenté de lancer des insinuations malveillantes et de vanter les œuvres charitables des cléricaux.

Bertrand a énuméré les nombreuses et utiles œuvres socialistes qui existent en Belgique. Il a cité nos syndicats, nos caisses de secours, et surtout nos coopératives qui ont fait baisser le prix du pain dans de notables proportions.

De plus, a-t-il ajouté, les socialistes savent venir au secours de ceux d'entre eux qui sont dans la misère, et ces secours ne portent pas comme ceux distribués par les cléricaux le cachet de la servitude et de l'humiliation.

L'orateur a terminé en défendant longuement le maximum d'heures de travail et le minimum de salaire.

Le citoyen Léonard, député de Charleroi, a longuement entretenu la Chambre de la situation des ouvriers carriers. Son discours agrémenté de considérations techniques, a dénoté chez lui, une profonde connaissance du sujet traité.

La discussion des budgets trainait tellement, par suite des interminables réclamations locales, que nos honorables ont décidé de tenir des séances le matin.

Toutefois, ils ont encore beaucoup à faire avant d'atteindre les trois huit.

La prison militaire de Vilvorde

Lundi dernier, Edmond Picard, sénateur socialiste, et Louis Bertrand, ont visité la prison militaire de Vilvorde, ayant obtenu à cet effet une autorisation spéciale du ministre de la guerre.

Il en résulte que pour ce qui concerne la nourriture et la moralité des hommes il n'y a pas de grandes critiques à formuler contre l'autorité militaire.

Mais d'après, nos amis, beaucoup de détenus sont des malheureux qui ne sont pas absolument responsables de leurs actes.

Il arrive souvent que des prisonniers brisent leur mobilier, ce qui est considéré comme un délit très grave. Hélas! cela n'est-il pas dû souvent à l'exaspération que cause une détention infligée pour des futilités.

N'est-til pas épouvantable qu'un fils du peuple, arraché de force à son foyer, risque d'aller languir dans ce bagne si, à un moment donné il se rebelle contre les brutalités d'un galonné quelconque.

Des punitions barbares telles que l'emploi des fers, le peleton de punition, existent également à Vilvorde.

Mes amis étaient autorisés à causer avec les détenus mais, il est évident que la crainte d'une aggravation de peine, la peur de répressailles leur mettait un cadenas sur la bouche.

Les détenus fussent-ils traités à Vilrode, comme des seigneurs, qu'il serait encore odieux de priver des hommes de leur liberté pendant des années pour des délits, qui, dans la vie civile, attireraient à leurs auteurs, une peine insignifiante.

Les officiers ne se sont pas évidemment montrés sous leur vrai jour en présence de nos amis.

Espérons qu'un jour prochain, l'établissement de la nation armée — système suisse — nous délivre des horreurs du militarisme.

Georges GOTEMANS.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

L'élection de la 4e circonscription

DE LILLE

Les opportunistes qui, depuis quelques années, semblaient se désintéresser de la lutte républicaine dans la 4e circonscription de Lille et paraissaient en ces derniers temps marcher avec la réaction contre le parti ouvrier, ont l'air de vouloir se remettre à la bataille.

Croyant sans doute les réactionnaires divisés par le fait que M. Dansette a été préféré à M. Raoul des Rotours à quelques voix seulement de majorité, et comptant sur l'argent d'un certain industriel animé seulement d'une haine toute personnelle contre le candidat de la réaction cléricale, les opportunistes relèvent la tête. Ils se décident enfin à aller au combat.

Depuis quelques jours, ils lançaient des invitations à tous leurs partisans pour une réunion qui a eu lieu hier, 8 Mai, rue des Bouchers, 27 *bis*, à Lille, au siège du soi-disant *Cercle central républicain progressiste*.

Dans cette réunion, il y avait 200 personnes environ, nullement déléguées pour la pluparl, tout le ban et l'arrière-ban de l'opportunisme, se réunissant pour faire la comédie d'une sorte de congrès. Les organisateurs de cette réunion savaient tellement bien que le nombre des délégués était restreint qu'ils n'ont même pas exigé à l'entrée la présentation de la lettre d'invitation.

M. Basquin, dont on connait l'étonnante éloquence prend la parole pour expliquer que devant la division des réactionnaires, il était indispensable que le parti républicain (?) prenne part à la lutte dans l'élection législative prochaine.

M. Chas, ancien maire d'Armentières, est ensuite désigné comme président avec MM. St-Léger, de Quesnoy-sur-Deule et Prévost, de La Bassée, comme assesseurs.

Le président remercie l'assemblée en quelques mots du grand honneur qu'on lui fait et présente dare-dare, la candidature de M. Florent-Bonduel, conseiller général de Quesnoy-sur-Deule.

La proposition est adoptée à l'unanimité, sans discussion.

La comédie était préparée.

Un assistant, gros vieillard à barbe blanche, croyant naïvement que dans le parti opportuniste, chacun mettait les actes en accord avec les paroles, qu'on ne se payait pas de mots, mais de sa poche, propose que chaque citoyen présent verse une somme d'au moins cinq francs pour couvrir une partie des frais de la lutte.

A cette propositiou un vide se fait dans la salle. Les deux tiers des auditeurs filent à l'anglaise.

Le président, connaissant à fond les sentiments des citoyens restés à leur poste n'a même pas mis cette proposition aux voix,

On s'est en outre occupé de constituer l'armée opportuniste et de distribuer les grades. On aime les grades dans la camarilla opportuniste.

Maintenant le dernier mot reste au parti socialiste.

***

M. Jules Dansette, le candidat choisi, comme on le sait par le congrès conservateur tenu à Lille dimanche dernier, vient d'adresser sa profession de foi aux électeurs de la 4e circonscription.

Après avoir fait le panégyrique du défunt baron des Rotours, et déclaré qu'il s'inspirera de ses leçons, M. Dansette ajoute :

« C'est, pour servir la cause de la démocratie laborieuse, que j'ai accepté d'entrer au Conseil général, et c'est pour porter plus haut ses revendications que j'ai sollicité l'honneur de succéder à un homme qui n'oublia jamais la cause des petits et des humbles.

Sincèrement démocrate, mais nettement antirévolutionnaire, je suis disposé à réclamer tout ce que la justice commande, mais en même temps je réprouve toutes les théories néfastes qui, en niant la patrie et la famille, conduisent la société à sa ruine et l'ouvrier à sa perte.

C'est surtout sur ces grands problèmes que j'ai voulu m'expliquer ; car, aujourd'hui, la question agricole domine la question politique, résolue par l'adhésion générale de tous les citoyens à la forme républicaine du gouvernement.

Mais, si je suis de ceux qui ont pris part à ce mouvement d'adhésion, c'est que j'entends faire de la République libérale et démocratique la chose de tout le monde et non la chose d'une coterie.

C'est pour cela que je réclame la bienveillance, la justice pour les citoyens, que je suis fermement décidé à défendre les libertés religieuses, notamment celles d'enseignement et d'association, qui sont de droit naturel et que les républiques vraiment dignes de ce nom, comme la Suisse et les Etats-Unis ont mises à la base de leur Constitution.

Beaucoup d'entre vous me connaissent. A ceux de mes concitoyens qu'on pourrait tromper sur mon compte, je dirai que ma candidature est une protestation au point de vue agricole et économique, en même temps qu'un acte de conciliation dans l'ordre social et politique. »

Telle est la profession de foi de M. Dansette. Il s'exprime, comme on le voit, en parfait réactionnaire.

Il est probable que ce candidat réunira sur son nom toutes les voix conservatrices de la 4e circonscription.

Le *Courrier Populaire* et l'*Echo* ont publié, il est vrai, une protestation d'un groupe d'électeurs du canton de Quesnoy-sur-Deûle contre la décision du congrès conservateur de Lille, mais M. Raoul des Rotours s'insurge contre cette note et déclare qu'il est complètement étranger à sa publication.

« J'ai accepté par avance, écrit-il à la *Dépêche*, la décision du Congrès. Je ne suis pas de ceux qui retirent une parole donnée. »

Après ces déclarations, tout porte à croire que la discorde n'existera pas le jour du scrutin, au camp clérical.

COMITÉ CANTONAL D'ARMENTIÈRES

Une réunion extraordinaire du Comité d'Arrondissement électoral du Parti ouvrier, aura lieu le dimanche 12 mai, à 5 heures du soir, à l'estaminet de l'*Union des Trompettes*, rue Solférino, à Armentières.

NOTA. — Cette réunion à laquelle assistera une délégation du Comité fédéral, ayant pour but d'examiner la conduite à tenir pour l'élection législative du 26 courant, toutes les sections des cantons d'Armentières, Quesnoy-sur-Deule et de la Bassée sont priées de s'y faire représenter.

Le Comité fédéral.

CHRONIQUE RÉGIONALE

LES GRÈVES

A La Madeleine

La grève continue; les ouvriers ne comptent pas reprendre le travail de sitôt. Ceux qui travaillent encore sont sur le point de quitter l'atelier ; leur situation devient insupportable.

Mercredi soir, les ouvriers réunis ont décidé à l'unanimité la continuation de la grève, préférant ne plus rentrer à l'atelier que d'accepter les conditions draconiennes de M. Crépelle.

Des listes de souscription sont mises en circulation par les soins de l'Union syndicale de la métallurgie qui adresse un appel chrleureux à tous les travailleurs métallurgistes et autres pour aider par leur obole, les ouvriers à sortir victorieux de cette lutte contre la rapacité patronale.

Des listes sont à la disposition des citoyens chez le secrétaire, rue du Long-Pot, 13 à Fives-Lille.

Nous reparlerons demain de cette grève.

La décoration de M. Ernest Seydoux

M. Ernest Seydoux, fils du président du Conseil général du Nord, vient d'être nommé chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Nous ignorons les motifs qui ont valu à M. Seydoux cette précieuse faveur mais nous savons parfaitement que le nouveau dignitaire de l'ordre d'Isabelle la *Catholique* appartient à une famille de *protestants* et qu'il est *protestant* lui-même. Ce petit détail ne manque certainement pas de saveur.

Les délégués ouvriers à l'exposition de Bordeaux.

— La loi des finances du 16 avril dernier a mis à la disposition du ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, un crédit de 30,000 francs, affecté à l'envoi de délégations ouvrières à l'exposition internationale de Bordeaux.

Les ouvriers de Paris et des départements de France et d'Algérie qui désireraient être désignés comme délégués à cette exposition devront adresser leurs demandes, avant le 15 mai courant, au préfet de leur département.

Chaque demande devra porter l'indication des noms, adresses et titres techniques des candidats.

TENTATIVE DE MEURTRE

à Saint-Amand

Une tentative d'assassinat, dont on est encore à chercher les causes, a été commise, avant-hier, au Mont des Bruyères, près de Saint-Amand-les-Eaux, dans des circonstances peu ordinaires.

Un mineur, Henri Larivière, 22 ans, se trouvait assis, dans la Basse Rue, derrière la maison Jules Broutin, depuis un bon moment ; le sommeil l'avait gagné, quand tout à coup, il fut réveillé par un coup violent qui lui était porté à la nuque. Il se leva précipitamment et vit devant lui le sieur Joseph Davaine, 22 ans, journalier, un de ses voisins, encore armé du couteau dont il venait de se servir. Larivière se jeta sur son agresseur, mais celui-ci, d'un second coup de couteau, le blessa à la tempe gauche.

Au bruit de la lutte, Casimir Blairon et Henri Dujardin arrivèrent, se jetèrent sur Lavaine et le désarmèrent. Ce forcené put néanmoins se dégager et s'enferma chez ses parents. La blessure que Larivière a reçue à la nuque, longue d'environ huit centimètres, est grave et aurait pu être mortelle. Une enquête est ouverte sur les mobiles de cette mystérieuse agression. Les deux jeunes gens, en effet, ne s'étaient pas rencontrés dans la journée, et il n'existait entre eux aucune animosité.

UNE MAISON QUI S'ÉCROULE

à Mazingarbe

Hier, vers cinq heures du soir, un ancien atelier de maréchal-ferrant, appartenant à M. Lefebvre Dantin, s'est écroulé entraînant dans sa chute une partie des bâtiments composant la grange du voisin.

Au bruit considérable causé par cet effondrement, les voisins accoururent et, par leurs cris de détresse, attirèrent une partie de la population.

Tous se demandaient avec anxiété si les ouvriers que l'on avait vus, quelques minutes auparavant, occupés à des terrassements pour l'établissement d'une cave dans ce bâtiment, ne se trouvaient pas ensevelis sous les décombres.

L'inquiétude fut de courte durée, car bientôt l'on vit apparaître ces ouvriers. Quelques minutes en effet avant l'accident, ils avaient quitté leur travail pour aller prendre un peu de repos. C'est à cette heureuse circonstance qu'on doit de n'avoir à déplorer aucun accident de personnes.

Les dégâts matériels sont considérables.

AVIS. — *Nous informons nos nouveaux lecteurs qui désireraient posséder le commencement de notre feuilleton* **Le Comte de Monte-Cristo** *qu'ils peuvent le demander à tous nos vendeurs, qui seront tenus de le leur remettre gratuitement.*

Chronique Colombophile

CROIX. — Fédération colombophile du Nord à Croix. Résultat de concours sur Clermont, chez M. Van Soye Pierre, rue du Luxembourg, fort Cordondier. Lâcher à 7 heures vent Nord, 1er Thyssens, à 10 h. 27'04 5 p, 2e et 3e Genri Maton 2 p. 4e Van Daele 5e De Meulenaeré, 6e Notebcert 6e Lommaert à 10 heures 54'36" L'horloge contrôleur système Van de Planche dont cette fédération se sert pour les constatations fait l'objet d'éloges de tous le monde.

COMBATS DE COQS

SOUBAIX. — Dimanche 12 mai, à l'estaminet de l'Abondance, rue de Mouveaux, 65, on battra une paire de coqs cités psur 50 francs le fameux rouge de Wattrelos contre le terrible gris de l'Abondance. Immédiatement après on battra un 2 de 3 morts pour 30 francs. Les terribles de l'Abondance contue Castel de la rue Nain. Mise au parc à 5 heures précises.

Concours de chiens ratiers. — Dimanche 12 mai à 5 heures du soir, aura lieu au local du Terrier-Club, place du Trichon, une partie des plus intéressante de la saison, qui gagne 3 sur 3.

Pour 50 francs ;

4 chiens de première catégorie auront chacun 6 rats à détruire et la 2e catégorie chacun 4 rats.

Avis aux amateurs.

Jeu de balle. — Les amateurs de Roubaix du jeu de balle à la pelotte qui désireraient faire partie de la société «La Paume Roubaisienne» sont priés de s'adresser au local, chez Gervais Voedts, rue de France, 13, place du Fontenoy.

Chronique Locale

ROUBAIX

LES DENYS

A part Denys d'Halicarnasse qui était un « écrivassier » et Denys le Périégète qui s'amusa à mettre la géographie en vers, les Denys, ont été généralement des malechanceux.

Citerons-nous le tyran de Syracuse, Denys l'Ancien, qui vécut en des alarmes, des transes et des inquiétudes telles qu'il n'osait pas même confier sa tête à un barbier ; Denys-le-Jeune qui, après avoir été roi, finit maître d'école à Corinthe (au pays des raisins) ; Denys-l'Aréopagète qui fut martyrisé ?... A quoi bon ! Le Denys dont nous voulons parler n'a d'ailleurs de commun que le nom avec ses illustres prédécesseurs, sauf peut être avec « l'Ancien », par son caractère ombrageux, soupçonneux, vindicatif. Mais le premier, je l'ai dit, était de Syracuse, le second de Roubaix. Il est douteux que celui-ci descende de celui-là. Les lois de l'atavisme n'ont rien à voir ici. Posons donc en principe que le Denys de Syracuse et le Denys de Roubaix sont deux phénomènes distincts, issus de souches différentes quoique ayant des traits communs et arrivons au fait...

***

Le Denys de Roubaix aura son nom dans le petit et le grand Larousse tout comme ses devanciers. Il est en train en effet, de passer grand homme. Voici pourquoi :

***

En ce temps-ci, il y a à Roubaix une municipalité socialiste sur laquelle opportunistes et réactionnaires essaient vainement de mordre.

Après avoir inutilement déversé sur cette assemblée de travailleurs des tas d'ordures et des pleines colonnes d'injures, on a essayé d'un autre moyen... On a lancé dans les jambes de celui-ci, de celui-là, de cet autre — de tous — une meute d'inoffensifs mais agaçants roquets avec l'arrière-pensée qu'un jour ou l'autre les victimes de ces « agaceries » finiraient par lancer une ruade dans les babines des roquets.

Peine perdue. Les édiles roubaisiens ont passé, dédaigneux, devant les roquets et les jappements de ceux-ci devenaient rauques — c'est fatigant de toujours aboyer — quand eut lieu, au théâtre Deschamps, une réunion publique.

Bonne affaire pour les roquets ! Ils vinrent tous. Bien compté, il y en avait deux et demi, plus le piqueur, un quelconque Denys mais qui ne sera plus « quelconque », car tout ce que la France, le Tonkin et le Dahomey comptent de journaux opportuno-réactionnaires a imprimé son nom. Il est baptisé et, je le répète, il restera le Denys de Roubaix.

Ce géant (le *Journal de Roubaix* a imprimé *gérant* mais ce doit être une coquille) — ce géant s'était campé à la tribune pour mieux donner, sans doute, le signal des jappements. Notre ami Carrette ne trouva pas de son goût cette indélicatesse — mettons indiscrétion pour rester poli — et comme notre moderne Goliath refusait d'obtempérer à l'injonction courtoise que lui était faite de vider les lieux, il y fut *doucement* contraint, ainsi que de droit.

Le drame avait duré vingt-cinq secondes et les deux acteurs seuls l'avaient connu. Ce n'était pas assez pour Denys qui, greffa là-dessus une tragi-comédie, grotesque assurément, mais désopilante pour ceux qui ne sont pas dératés.

En effet, on put voir Denys, pleu-

FEUILLETON NUMÉRO 9

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

V

LE REPAS DES FIANÇAILLES

Caderousse chercha des yeux Fernand : il avait disparu.

Toute la scène de la veille se représenta alors à son esprit avec une effrayante lucidité.

On eût dit que la catastrophe venait de tirer le voile que l'ivresse de la veille avait jeté entre lui et sa mémoire.

— Oh ! oh ! dit-il d'une voix rauque, serait-ce la suite de la plaisanterie dont vous parliez hier, Danglars ? En ce cas, malheur à celui qui l'aurait faite, car elle est bien triste.

— Pas du tout ! s'écria Danglars, tu sais bien au contraire que j'ai déchiré le papier.

— Tu ne l'as pas déchiré, dit Caderousse ; tu l'as jeté dans un coin, voilà tout.

— Tais-toi, tu n'as rien vu, tu étais ivre.

— Où est Fernand ? demanda Caderousse.

— Le sais-je, moi ? répondit Danglars, à ses affaires probablement : mais au lieu de nous occuper de cela allons donc porter des secours à ces pauvres affligés.

En effet, pendant cette conversation, Dantès avait, en souriant, serré la main à tous ses amis, et s'était constitué prisonnier en disant : Soyez tranquilles, l'erreur va s'expliquer, et probablement que je n'irai même pas jusqu'à la prison.

— Oh ! bien certainement, j'en répondrais, dit Danglars qui, en ce moment, s'approchait, comme nous l'avons dit, du groupe principal.

Dantès descendit l'escalier, précédé du commissaire de police et entouré par les soldats. Une voiture, dont la portière était toute ouverte attendait à la porte, il y monta, deux soldats et le commissaire montèrent après lui ; la portière se referma, et la voiture reprit le chemin de Marseille.

— Adieu, Dantès ! adieu, Edmond ! s'écria Mercédès en s'élançant sur la balustrade.

Le prisonnier entendit ce dernier cri, sorti comme un sanglot du cœur déchiré de sa fiancée ; il passa la tête par la portière, cria : Au revoir, Mercédès ! et disparut à l'un des angles du fort Saint-Nicolas.

— Attendez-moi ici, dit l'armateur, je prends la première voiture que je rencontre, je cours à Marseille, et je vous rapporte des nouvelles.

— Allez ! crièrent toutes les voix, allez !

Bien vite !

Il y eut après ce double départ un moment de stupeur terrible parmi tous ceux qui étaient restés.

Le vieillard et Mercédès restèrent quelque temps isolés, chacun dans sa propre douleur ; mais enfin leurs yeux se rencontrèrent : ils se reconnurent comme deux victimes frappées du même coup, et se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Pendant ce temps Fernand rentra, se versa un verre d'eau qu'il but et alla s'asseoir sur une chaise.

Le hasard fit que ce fut sur une chaise voisine que vint tomber Mercédès en sortant des bras du vieillard.

Fernand, par un mouvement instinctif recula sa chaise.

— C'est lui, dit à Danglars Caderousse qui n'avait pas perdu de vue le Catalan,

— Je ne crois pas, répondit Danglars, il était trop bête ; en tout cas, que le coup retombe sur celui qui l'a fait.

— Tu ne me parles pas de celui qui l'a conseillé, dit Caderousse.

— Ah, ma foi ? dit Danglars, si l'on était responsable de tout ce que l'on dit en l'air !

— Oui, lorsque ce que l'on dit en l'air retombe par la pointe.

Pendant ce temps les groupes commentaient l'arrestation de toutes les manières.

— Et vous, Danglars, dit une voix, que pensez-vous de cet événement ?

— Mais si c'était cela, vous devriez le savoir, Danglars, vous qui étiez agent comptable.

— Oui, c'est vrai ; mais l'agent comptable ne connait que les colis qu'on lui déclare : je sais que nous sommes chargés de coton, voilà tout ; que nous avons pris le chargement à Alexandrie, chez M. Pastret, et à Smyrne, chez M. Pascal ; ne m'en demandez pas davantage.

— Oh ! je me rappelle maintenant, murmura le pauvre père se rattachant à ce débris, qu'il m'a dit hier qu'il avait pour moi une caisse de café et une caisse de tabac.

— Voyez-vous, dit Danglars, c'est en notre absence, la douane aura fait une visite à bord du *Pharaon*, et elle aura découvert le pot aux roses.

Mercédès ne croyait point à tout cela, car comprimée jusqu'à ce moment, sa douleur éclata tout à coup en sanglots.

— Allons, allons, espoir ! dit sans trop savoir ce qu'il disait le père Dantès.

— Espoir ! répéta Danglars.

— Espoir, essaya de murmurer Fernand, mais ce mot l'étouffaient, ses lèvres s'agitèrent, aucun son ne sortit de sa bouche.

— Messieurs, cria un des convives resté en vedette sur la balustrade ; messieurs, une voiture ! Ah, c'est M. Morrel ! courage, courage ! sans doute qu'il nous apporte de bonnes nouvelles.

Mercédès et le vieux père coururent au devant de l'armateur, qu'ils rencontrèrent à la porte. M. Morrel était fort pâle.

— Eh bien ! s'écrièrent-ils d'une même voix.

— Eh bien, mes amis ! répondit l'armateur en secouant la tête, la chose est plus grave que nous le pensions.

— Oh ! Monsieur, s'écria Mercédès, il est innocent !

— Je le crois, répondit M. Morel, mais on l'accuse.

— De quoi donc ? demanda le vieux Dantès.

— D'être un agent bonapartiste.

Ceux de mes lecteurs qui ont vécu dans l'époque où se passe cette histoire se rappelleront quelle terrible accusation c'était, à cette époque-là, que celle que venait de formuler M. Morrel.

Mercédès poussa un cri ; le vieillard se laissa tomber sur une chaise.

— Ah ! Murmura Caderousse, vous m'avez trompé, Danglars, et la plaisanterie a été faite ; mais je ne veux pas laisser mourrir de douleur ce vieillard et cette jeune fille, et je vais tout leur dire.

— Tais-toi, malheureux, s'écria Danglars en saisissant la main de Caderousse, ou je ne réponds pas de toi-même ; qui te dit que Dantès n'est véritablement coupable ? le bâtiment a touché à l'île d'Elbe, il y est descendu, il est resté tout un jour à Porto-Ferrajo ; si l'on trouvait sur lui quelque lettre qui le compromette, ceux qui l'auraient soutenu passeraient pour ses complices.

Caderousse, avec l'instinct rapide de l'égoïsme, comprit toute la solidité de ce raisonnement ; il regarda Danglars avec des yeux hébétés par la crainte et la douleur, et, pour un pas qu'il avait fait en avant, il en fit deux en arrière.

— Attendons alors, murmura-t-il.

— Oui, attendons, dit Danglars ; s'il est innocent, on le mettra en liberté ; s'il est coupable, il est inutile de se compromettre pour un conspirateur.

— Alors, partons, je ne puis rester plus longtemps ici.

— Oui, viens, dit Danglars, enchanté de trouver un compagnon de retraite, viens, et laissons-les se retirer de là comme ils pourront.

Ils partirent : Fernand, redevenu l'appui de la jeune fille, prit Mercédès par la main et la ramena aux Catalans. Les amis de Dantès ramenèrent de leur côté, aux allées de Meillan ce vieillard presque évanoui.

(A Suivre).